

parvis du sanctuaire : « le Seigneur est mon partage, c'est vous, ô mon Dieu, qui me rendez l'héritage que j'ai perdu par le péché ; c'est en vous Seigneur que j'ai espéré, je ne serai point confondu dans les siècles.

Les graves maladies auxquelles il fut assujéti toute sa vie, les souffrances atroces qu'il eut à endurer ne changèrent point son humeur : toujours gai et plaisant, il n'en paraissait que plus résigné, se soumettant à tout ce que Dieu voulait de lui ; son espérance n'était pas moindre que sa foi. Souvent il disait : Je fais mon travail, j'ai demandé à Dieu de faire mon purgatoire sur la terre, je crois qu'il m'accorde cette grâce, tout indigne que j'en suis ; j'ai mis en lui toute mon espérance. Quant la douleur devenait presque insupportable, alors il disait : « paie, paie, Gagné, paie tes dettes, » puis il ajoutait, le Seigneur est bien bon de m'avoir envoyé cette maladie, j'aurais peut-être perdu mes dernières années, je n'aurais pas eu le courage de m'occuper à rien d'utile, il a eu pitié de moi, je l'en remercie de tout mon cœur, et de la force qu'il me donne pour souffrir. Si quelqu'un souffreant, soit des peines et de chagrin, soit de la douleur ou de la pauvreté, allait le trouver pour être soulagé, consolé, il l'encourageait à souffrir patiemment en lui disant que les maux de cette vie ne sont pas de longue durée et que la récompense est éternelle, que l'espérance des biens futurs doit encourager à souffrir avec résignation, qu'une meilleur vie nous attend, que Notre Seigneur nous a rachetés au prix de son sang précieux, qu'un peu de patience nous suffit et que bientôt finira notre pèlerinage. Tels étaient les sentiments que lui dictait sa confiance en Dieu.

Saint Paul dit que la charité est comme la plus grande, la plus sublime des vertus théologiques et qu'elle en est la reine. Notre pieux vétéran du sanctuaire la possédait d'une manière fort éminente, même dans un degré sublime, car l'essence de la charité, comme de la foi, repose dans l'observation de la loi, et dans une constante conformité à la volonté du ciel, sans aucun retour sur soi-même. *Charitas omnia suffert, et non est ambitiosa.* Telle fut la charité de notre vénéré confrère, il en donna la preuve par la pratique à souffrir sans murmurer, les peines et les chagrins de cette vie ; dans les maux et les persécutions qu'il eut à souffrir, comme nous l'avons déjà dit, il ne se plaignait jamais, mais il gardait un religieux silence, si on lui en parlait, il tâchait d'excuser celui qui en était l'auteur. Il paraissait peu sensible aux offenses qui lui étaient faites ; il se montrait rempli d'une sainte indignation contre les offenses faites à son Divin Maître, il ne pouvait savoir